

Archives Khoya : Une mémoire sonore des juifs du Maroc

Un projet de conservation des récits et mémoires sonores des juifs marocains arrive à sa vitesse de croisière. Lancée en 1997 par la chercheuse américaine Vanessa Paloma El Baz, les archives Khoya conservent les récits de l'histoire moderne des israélites du Maroc. PAR NORÉDDINE EL ABBASSI

Les témoignages sonores font partie des sources de l'histoire moderne. Ils ont constitué un pan non négligeable, dans les sociétés, où l'écrit n'a pas toute la part qui lui revient. Justement et dans le but de préserver l'histoire des juifs marocains, une heureuse initiative a été lancée en 1997. Elle a pour objet, la collecte et la conservation de témoignages sur la vie juive dans le Royaume, et a été présentée au Musée du Judaïsme Marocain, jeudi 29 janvier. Pour l'initiatrice du projet, baptisé Khoya, la chercheuse américaine, installée au Maroc, Vanessa Paloma El Baz: "c'est d'abord et avant tout, une manière de réunir une base de travail universitaire pour les chercheurs. Alors que par le passé, il fallait se rendre sur le continent Américain ou en Europe, pour pouvoir accéder à de telles données."

Mais le Maroc, conserve-t-il la mémoire de sa composante juive marocaine? La réponse n'est pas évidente. Force est de constater, qu'en règle générale, le sujet est plutôt un thème de recherche, dont seuls des anthropologues américains et européens s'y intéressent. Mais Zhor Rehihil, Conservatrice du Musée du Judaïsme Marocain, précise: "Si je ne peux pas me prononcer pour les autres

institutions, je dois faire remarquer que le Maroc se distingue pour avoir un Musée du Judaïsme Marocain et une Fondation du Patrimoine Culturel Judéo-Marocain, reconnue d'utilité publique. Ce qui n'est pas peu dire. Par ailleurs, il y a au Maroc, des Archives Nationales et différents Centres de Recherches". A quoi Paloma El Baz ajoute:

La mémoire juive reste à l'image de celle du Maroc. Une histoire qui se raconte, et que l'on perpétue, à travers ses récits et ses chansons. Mais dans le même temps, c'est l'un de ces épisodes inavouables que l'on cache, comme un secret de famille.

"Certes, il y a des chercheurs qui travaillent dans leurs petits coins; qui sont à Tétouan ou dans d'autres villes et régions du Maroc. Dès lors, on ne peut pas dire que le sujet est laissé à l'abandon."

Juifs du Maroc: des particularismes qui interpellent les chercheurs
Mais d'où vient l'intérêt des chercheurs étrangers? Comme l'explique Zhor

Rehihil, les grands centres de recherche qui collectent l'information et concentrent les données, demeurent américains, européens ou israéliens. Mais le judaïsme marocain a ses particularités, autant culturelles que sociologiques. Son ancrage culturel fait que par exemple, la musique reflète la diversité régionale avec

les relents andalous des villes impériales. Sur le plan institutionnel, la communauté est reconnue partie intégrale de la société marocaine, mentionnée dans la Constitution. D'ailleurs, le préambule de cette dernière figure en bonne place, à l'entrée du Musée. La particularité également rurale, car présente autant dans les montagnes, les plaines que dans les confins du désert du pays.



Le projet Khoya de collecte d'archives sonores lancé par Vanessa Paloma El Baz conserve la mémoire et l'histoire récente des juifs du Maroc.

Contrairement aux cultures européennes, où le judaïsme est presque exclusivement urbain. Une autre particularité et non des moindres, est la présence, certes réduite d'une communauté attachée à ses racines, même quand elle s'éloigne géographiquement. Par les temps qui courent, cette "cohabitation" dans un pays "arabe et musulman" qui, malheureusement fait exception dans la conjoncture internationale actuelle, est très significative.

Cela étant, le Maroc conserve-t-il sa mémoire juive? A cette question, les responsables restent prudents, lorsque d'autres membres de la communauté israélite estiment que: "rien n'est réellement fait! Du moins insuffisant," tout en admettant la tolérance de la société marocaine, malgré l'actualité internationale qu'ils voudraient "éviter qu'elle ne s'invite dans le pays". Un peu comme si l'histoire du Maroc était vouée à tomber dans l'oubli, et que n'en demeure

que des vagues murmures instinctifs. Mais cela s'applique à toute l'histoire du pays, qu'elle soit juive ou musulmane...

Des témoignages oraux d'une histoire vivante

Mais qu'est-ce qui a motivé ce travail de collecte de témoignages? "J'ai commencé ce travail en 1997, en commençant par la musique sépharade (juive espagnole, étendue aux juifs du Maghreb, d'origine andalouse ou non). Etant musicienne moi-même, je me suis intéressée aux chansons traditionnelles du Maroc. Ensuite, avec les témoignages que j'ai collectés, j'ai élargi mes interviews à toutes les mémoires, qui risquaient de disparaître", explique Vanessa Paloma El Baz. La collecte a été fructueuse: en une trentaine d'années de travail, la chercheuse a réuni des rituels, des kassidates, des témoignages oraux et autres éléments sociologiques d'une époque. Qu'il s'agisse de juifs berbères, de ruraux ou de citadins européens, c'est

tout un florilège de propos réunis, qui racontent l'histoire du Maroc, à travers l'une de ses composantes.

Au final, la mémoire juive reste à l'image de celle du Maroc. Une histoire qui se raconte, et que l'on perpétue, à travers ses récits et ses chansons. Mais dans le même temps, c'est l'un de ces épisodes inavouables que l'on cache, comme un secret de famille. Un peu, comme si les marocains voulaient effacer certains aspects de leur histoire. A la différence qu'une personne n'est pas comme un immeuble que l'on détruit, elle se perpétue et transmet une part de son essence aux quelques oreilles attentives qui s'intéressent au passé. "J'ai entamé ce travail, car je cherchais à retrouver une partie de mon histoire de famille", confie Mme El Baz. Et à travers elle, un pan de notre histoire commune, a-t-on envie de compléter... ■